

Le messager de Saint Patern

BULLETIN PAROISSIAL n°139 - MAI 2023



L'édito du mois

**Il vous faut naître
d'en-haut**

DATES À RETENIR DE MAI A JUIN 2023
L'EUCCHARISTIE ET LA SANCTIFICATION DES LAÏCS
UN MOIS UNE SAINTE : SOPHIE
LE COIN DES ENFANTS

VANNES
PAROISSE
ST PATERN



2 place Sainte Catherine
02 97 47 16 84
www.saint-patern.bzh

LES OFFICES DE LA SEMAINE 2023

Samedi

- ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
- ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern

Dimanche

- ⇒ Messe à St Patern :
 - ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)
 - ⇒ 11h00 (forme ordinaire)
- ⇒ 9h30 Messe dans les chapelles :
 - 1^{er} dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
 - 2^e, 3^e, 4^e, 5^e dimanche du mois à Saint Laurent

Mardi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine

Mercredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions
- ⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Jeudi

- ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Vendredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
- ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

ABONNEMENT

Nom : Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone: E-mail: _____

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou _____€

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. paroisse@saint-patern.bzh

Éditorial : « Il vous faut naître d'en haut »

Le Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus (1894-1967), carme, fondateur de Notre Dame de Vie, fut un maître dans la conduite de l'âme. Aussi écoutons-le :

« L'enfance spirituelle faite de pauvreté jalousement conservée était à la portée de Nicodème, cet homme considérable parmi les Juifs. Il pouvait la faire sienne, sans rien supprimer de ce qu'exigeaient son rang et l'exercice de ses fonctions, sans prendre les attitudes et un langage enfantins... Il devait la faire sienne, car pour renaître sous le souffle de l'Esprit, il faut être pauvre, confiant et dépendant en tout de Dieu. Ou plutôt, renaître n'est pas autre chose que devenir progressivement un enfant.

Tandis qu'en effet, la génération dans l'ordre naturel, réalisée dans le sein de la mère, s'épanouit dans une séparation progressive jusqu'à ce que l'enfant puisse vivre sa vie indépendante et parfaite, la génération spirituelle se fait en sens inverse par une absorption progressive dans l'unité. Séparés de Dieu par le péché, nous sommes éclairés par sa lumière, pris dans les liens de plus en plus étroits de son amour, jusqu'à ce que, devenus de vrais enfants, nous soyons perdus en son sein, ne vivant plus que de sa vie et de son Esprit.

« Ceux-là sont les vrais enfants de Dieu qui sont mus par son Esprit » (Rm 8,14), c'est-à-dire ceux qui, par leur pauvreté spirituelle et le dégagement d'eux-mêmes, ont perdu leurs opérations propres et sont entrés dans le sein de Dieu où leur vie et leurs mouvements dépendent en tout de l'Esprit qui engendre. Tel est le sens et la valeur de l'enfance spirituelle. Parfaitement réalisée, elle est déjà la sainteté. »

Dans ce mois de mai qui est le mois de Marie, ayons donc à cœur de bien la prier, elle qui nous a donné le Sauveur, qu'elle nous donne d'entrer vraiment dans cette enfance spirituelle, qui est l'expression d'une vie totalement remise à Dieu, dans un abandon et une vraie foi.

Elle l'a vécu en vérité, dans une foi pure et totale, elle devint alors l'humble servante du Seigneur. C'est donc notre chemin pour être les vrais apôtres que le Christ attend pour son Église aujourd'hui. De plus dans la tempête du monde actuel, Marie saura nous montrer le chemin du seul Sauveur qui soit : l'union au Christ Jésus.

Abbé Raphaël d'Anselme, curé de la paroisse

Dates à retenir !

Mercredi 10 mai 18h30 : Messe de Requiem pour Madame Elisabeth

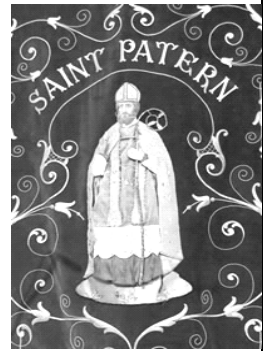
Jeudi 11 mai 20h30 : Concert des petits chanteurs de Notre Dame de Toulvern

Lundi 15 mai : 18h30 Messe des Rogations à la chapelle Notre dame du Rohic

Mardi 16 Mai : 18h30 Messe des Rogations à l'église (forme extraordinaire)

Jeudi 18 mai : Fête de l'Ascension

Samedi 20 et dimanche 21 Mai : Pardon de saint Patern



Le samedi 20 mai à 20h30 Grande Veillée de Prière à notre saint patron

- **Vêpres** de saint Patern.
- **Procession** autour de l'église avec cierges, bannières et reliques de Saint Patern
- **Adoration du Saint Sacrement**, avec cantiques Bretons et proposition de confession. Suivi des **Complies grégoriennes**.

Le dimanche 21 mai, à l'église:

- **Grande Messe** à 9h30 en forme extraordinaire
- **Grande Messe** de 11h00 en forme ordinaire.
- 9h30 Messe à la chapelle saint Laurent
- 17h00 **Concert AVE MARIA**, au profit de la restauration de l'orgue : Sacha Hatala, alto, Blandine Staskiewicz, mezzo et Antoine Renoult, orgue

Dimanche 28 mai : Fête de la Pentecôte

Dimanche 4 Juin : Fête de la Sainte Trinité, Profession de Foi

Samedi 3 juin : 18h00 à la Cathédrale, Confirmations en forme ordinaire

Dimanche 11 Juin : Fête du saint Sacrement et premières Communions
12h à 13h Procession de la Fête Dieu

18 juin : messe des familles, remise de croix, apéritif et déjeuner paroissial « notre incroyable talent familial »

15h30 Ordinations sacerdotales à Sainte Anne d'Auray

20 - 21 juin : messe d'action de grâce pour les enfants du catéchisme.

Nos joies et nos peines

Baptêmes : 8 avril : Anna-Rose Alexandre, Victoire Dieuzy, Louison Duseaux, Romane Guinot, Thaïs Helias, Luna Malo, Maelys Marot, Merlin Nicoud, Maelys Verrier-Le Pavec.
8 avril : Kerian Hercé, Hugo Le Marchand 16 avril : Maylonn Boucand, Thaïs Boucand
9 avril : Athina Audé 22 avril : Hubert Taillandier
15 avril : Adhémar Péguy

Obsèques :

6 avril : Mr René Hugg	21 avril : Mr Louis Grandjean
11 avril : Marie-Thérèse Juhel	21 avril : Marie-Louise Portal
18 avril : Mr Yannick Lemoine	22 avril : Mr Emmanuel Louis
19 avril : Mr Yannick Larher	27 avril : Mr Charles Guihard
20 avril : Mr Robert Hollocou	29 avril : Mme Suzanne Di Paola

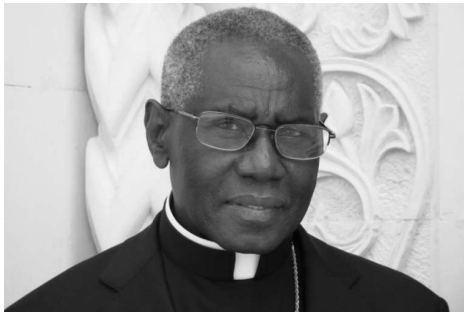
Intention de prière du Saint-Père pour le mois de mai :

Prions pour que les jeunes, appelés à une vie de plénitude, découvrent en Marie l'écoute, la profondeur du discernement, le courage de la foi et le dévouement dans le service.



L'Eucharistie et la sanctification des laïcs

Extrait de la Conférence de Carême du Robert Card. Sarah - Préfet émérite de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements « *L'Eucharistie et la sanctification des laïcs* ». Dans la Co-cathédrale Notre-Dame de l'Annonciation de Bourg-en-Bresse le *Dimanche 12 mars 2023*. Voir Conférence complète sur le site de la paroisse.



II - La Messe dominicale, un temps consacré à Dieu et source des vocations au sacerdoce et à la vie consacrée

De nos jours, on entend souvent dire: « *Je suis catholique, je suis croyant, mais pas pratiquant* ». Cette affirmation n'indique-t-elle pas une incompréhension ou une ignorance totale de ce qu'est vraiment la vie de foi? Avez-vous déjà rencontré un footballeur non pratiquant (c'est-à-dire un joueur de football qui n'a jamais joué et qui regarde sans enthousiasme et de façon indifférente les matchs de football!)? Vous feriez-vous soigner par un médecin non-soignant? Défendre par un avocat non-plaidant? Où est l'erreur? L'erreur réside simplement dans le fait qu'on réduit la foi à une pratique, à un rite religieux, alors que c'est une vie ; c'est la vie de notre âme ! Et si l'on vit, on pratique

aussi. Si j'ai pris ces exemples, qui peuvent paraître un peu simplistes, c'est parce que souvent pratiquer la foi est associé à cette idée: aller à la messe le dimanche! Et c'est vrai, même si, comme nous le verrons, ce n'est pas suffisant. En effet, pour tout chrétien, aller à la messe le dimanche est tout le contraire d'une option. Ce n'est pas accessoire, c'est tout simplement *vital*. Voilà pourquoi il est nécessaire qu'une famille chrétienne organise son dimanche en fonction de la messe, et qu'elle y aille avec joie et en s'y préparant soigneusement.

L'assemblée paroissiale, ici, à Notre-Dame de Bourg-en-Bresse, cœur du dimanche, permet à la famille chrétienne de battre au rythme du Cœur de Dieu. Je voudrais m'adresser aux époux ici présents : lorsque les époux, unis par le sacrement de mariage, reçoivent la communion eucharistique, leurs deux cœurs, leurs deux âmes, battent au rythme du Cœur de Dieu. Et s'ils ont fait l'expérience de ce cœur à cœur avec Dieu, ils auront le désir de la transmettre à leurs enfants, ils auront à cœur d'aller chaque dimanche au rendez-vous que le Seigneur leur a fixé. Ainsi, au long des jours, dans la famille il y aura une place pour et dans le Cœur de Dieu. L'assemblée dominicale est essentielle, car elle permet à la famille de redonner au temps sa vraie valeur. De fait, il me semble qu'une des premières difficultés que l'on rencontre, de nos jours, dans les pays occidentaux comme la France, est la question du temps. Dans votre société libérale marquée par la consommation et les loisirs, par ailleurs si frénétique, et uniquement axée sur le gain et la réussite économique, il est difficile de donner de son temps, et très souvent on se demande pourquoi le donner pour une activité qui n'est pas rentable. Toutefois, combien parmi nous ont perdu bien du temps pour des choses inutiles, comme la navigation sur les sites internet ? Le dimanche, jour de repos par rapport aux autres jours de la semaine, est un jour qui vous permet de redécouvrir en famille que le temps dont vous disposez n'est pas seulement du temps libre, comme l'affirme la société de la consommation et des loisirs, mais aussi et surtout un temps donné et donné gratuitement à Dieu, notre Créateur et Rédempteur, un temps consacré pour mieux connaître sa Parole, pour écouter, prier et adorer Dieu. Le temps que nous donnons à Dieu en allant à la messe est même du temps gagné, car il développe notre être le plus profond, notre âme, et nous découvrons alors que l'être est plus important que l'avoir. Oui, nul doute que tous les fidèles reviennent enrichis dans leur cœur quand ils sont allés joyeusement à la messe dominicale plutôt qu'au supermarché ou dans un centre de loisirs ! Car le temps donné à Jésus n'est jamais du temps perdu.

Certes, il est clair que, dans une famille, tous ne sont pas à l'unisson des parents et que, parfois, l'un ou l'autre adolescent soit récalcitrant; c'est normal. Mais, je dis aux parents et aussi aux éducateurs que, ce qui n'est pas normal, c'est de renoncer aux exigences inhérentes à toute véritable éducation. Vous devez parler avec le jeune, voir avec lui patiemment pourquoi il lui semble que la Messe est inutile, et chercher à lui faire comprendre que la communion eucharistique est la nourriture de son âme, une nourriture dont dépend sa vie éternelle, et aussi que le bien de chacun des membres de la famille réside dans ce rendez-vous du dimanche. Avant même l'adolescence, l'éducation du petit enfant a pour objectif de lui apprendre à faire un choix entre des désirs qui sont parfois contradictoires, établir une hiérarchie entre ces désirs, et choisir le plus important, c'est-à-dire la voie qui le mènera à s'accomplir pleinement sous le regard de Dieu. Voici un exemple qui illustre la spontanéité des jeunes enfants, et qui me permet d'introduire la question des vocations sacerdotales : un garçon âgé de 7 ans, que j'appellerais Jean, a découvert un jour qu'on ne peut pas faire tout et son contraire. En sortant de la Messe, il était pensif, perplexe. Puis il finit par dire à son père: « *Papa, j'ai un problème: j'ai deux*

désirs; je voudrais devenir prêtre et aussi cow-boy, mais si j'ai bien compris quand je dirai la messe je devrai déposer les armes ! ». Il était servent d'autel comme il y en a dans votre paroisse, et ils sont nombreux. Puis, le temps passa : âgé de 15 ans, chef de patrouille chez les Scouts d'Europe, Jean servit la première Messe d'un prêtre de votre diocèse, à Montluel. La collégiale Notre-Dame des Marais de Montluel était remplie de fidèles qui rendaient grâce pour le nouveau prêtre qui avait été ordonné la veille à Ars. Quelle ne fut pas la surprise de Jean, en voyant, à la fin de la Messe, un prêtre âgé de 87 ans, l'abbé Louis Galen s'emparer du micro et dire ceci : « J'ai été ordonné prêtre ici, dans cette même église le 13 juillet 1930. C'était rarissime à l'époque, car les ordinations avaient toutes lieu à la cathédrale de Belley. Sur ce dallage, je me suis prosterné pendant la litanie des saints. Alors, aux jeunes ici présents, je pose cette question : "Qui d'entre vous ramassera le calice que je tiens d'une main tremblante à cause de mon âge, et qui va bientôt tomber ?" ». Le calice tomba des mains du Père Galen le 13 mai 2004, jour de sa mort ; il était âgé de 99 ans. Quant au jeune Jean, il ramassa le calice du Père Louis Galen, car, entendant l'appel du Seigneur, il entra au séminaire d'Ars.

La famille chrétienne ne va pas à la messe comme elle irait au cinéma. La Messe dominicale se prépare la veille en lisant attentivement et dans le recueillement les lectures que propose la liturgie de l'Église, et en allant se confesser pour renouer l'amitié avec Dieu et le prochain, que nous avons abîmée, voire rompue par nos péchés. Chacun, en famille, est appelé à découvrir, de dimanche en dimanche, ce que Dieu veut pour lui, selon sa mesure, et, progressivement, à l'écoute du Dieu vivant reçu avec foi et vénération dans la sainte Communion. Les enfants découvrent leur vocation particulière : le mariage, la vocation sacerdotale ou la vocation à la vie consacrée. Il est vrai, bien souvent, que les prêtres, les religieuses, les moines, les moniales et les prêtres et religieux missionnaires sont issus de paroisses ferventes. Dans mon ouvrage biographique *Dieu ou rien*, j'ai témoigné de l'exemple des missionnaires spiritains dans mon village natal Ourous, en Guinée. Voici ce que j'ai écrit : « *Quand je tourne mon regard vers le passé et les débuts de la mission, ou vers la Guinée en général, quand je considère, un par un, les dons exceptionnels de la Providence, je sais que Dieu nous a vraiment conduits et adoptés. Je me rappelle que j'étais subjugué en voyant les spiritains marcher tous les après-midi, en lisant leur bréviaire... Je ne me lassais pas de les regarder, émerveillé... Tous les jours, le spiritains vivaient au rythme des offices, de la messe, du travail, du chapelet, et ils ne dérogeaient jamais à leurs engagements d'hommes de Dieu. Petit enfant, je me disais que si les Pères allaient avec une telle régularité dans l'église, c'est qu'ils étaient certains d'y rencontrer quelqu'un et de lui parler, en toute confiance. D'une manière presque évidente, mon ambition était de pouvoir, moi aussi rencontrer le Christ. Quand je suis entré au séminaire, mon acceptation est venue de la certitude qu'il me serait donné, un jour, comme aux missionnaires, de rencontrer Jésus dans l'oraison* », et, j'ajoute, surtout au cœur de la célébration du mystère de l'Eucharistie, au cœur de la célébration de la sainte Messe.

III - « Nous ne pouvons pas vivre sans la sainte Messe »

Telle est l'exclamation des martyrs d'Abythènes. Au début du IV siècle, dans cette petite ville de l'actuelle Tunisie, sous le règne de l'empereur Dioclétien, la Messe était interdite. En 304, un groupe de chrétiens fut arrêté, car ils avaient été surpris en train de célébrer le Saint-Sacrifice de la Messe. Devant le proconsul qui les accusait de se réunir de façon illicite, l'un d'entre eux, répondit : « *Nous devons célébrer le jour du Seigneur: c'est notre loi* ». Un autre ajouta : « *nous ne pouvons pas vivre sans célébrer la Cène du*

Seigneur ». Il ne fait aucun doute que cette conscience est rare, de nos jours, dans les communautés chrétiennes des pays occidentaux, en particulier en France. « *Le témoignage que donnèrent les martyrs d'Abythènes* », commente le Cardinal Joseph Ratzinger devenu le Pape Benoît XVI à propos de ce texte, « *n'est pas une obéissance obstinée à une prescription ecclésiastique ressentie comme un précepte extérieur; c'est plutôt l'expression d'un devoir intérieur et, en même temps, d'une délibération personnelle* ».

1) *L'allégorie du calice*

Chers amis, parents et enfants ici présents, on ne peut parler de la prière en famille sans évoquer d'abord ce qui en constitue le socle, le fondement : l'amour conjugal, qui est sanctifié par le sacrement du mariage.

Vous ne vous étonnerez pas si, en tant que préfet émérite du Dicastère romain chargé du Culte Divin, je choisis une analogie dans le domaine de la liturgie pour vous parler du mariage et donc de l'amour conjugal : cet amour très pur et d'une grande noblesse, qui jaillit du cœur des époux, est semblable à un magnifique calice recouvert d'or fin. Je m'explique.

Qu'est-ce qu'un calice ? Ce n'est pas un vase en terre cuite. Ce n'est pas un récipient banal, profane, une coupe de champagne ! Vous le savez bien, vous qui participez chaque dimanche à la sainte Messe : un calice est un vase sacré qui recueille le Sang Très Précieux du Seigneur Jésus, notre Rédempteur, au moment de la Consécration, quand le prêtre prononce les paroles du Seigneur : « *Ceci est mon Sang, le Sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, versé pour la multitude en rémission des péchés* ». En effet, affirme le *Catéchisme de l'Église Catholique*, « *par la consécration du pain et du vin s'opère le changement de toute la substance du pain en la substance du Corps du Christ notre Seigneur et de la substance du vin en la substance de son Sang ; ce changement, l'Église catholique l'a justement et exactement appelé : transsubstantiation* ». C'est le moment le plus sacré, le plus solennel de la Messe : Dieu descend parmi nous et se cache dans une petite hostie : nous devrions tous tomber à genoux de stupeur et adorer !

Alors permettez-moi ce petit excursus liturgique, qui, comme vous pourrez le constater, n'est pas sans rapport avec notre sujet de cette conférence. Le « calice » n'est pas une simple « coupe ». Ce n'est pas un vase quelconque, en terre cuite ou une matière vulgaire sans valeur. En effet, rien n'est trop beau, trop précieux pour recevoir le Sang du Christ, ce Sang du Rédempteur, que Dieu fait homme, Jésus, a versé sur la Croix le Vendredi Saint pour notre Salut : c'est ce même Précieux Sang que nous adorons pendant la Messe après la consécration. « *Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ* », nous rappelle saint Pierre dans sa première épître. Nous sommes dans le diocèse de saint Jean-Marie Vianney, curé à Ars, où je viens d'avoir la grâce de prêcher une retraite sacerdotale à de nombreux prêtres venus de toute la France. Le saint Curé d'Ars vivait dans le dénuement le plus extrême, et les poches de sa soutane étaient constamment « percées », car il donnait tout ce qu'il recevait aux pauvres, mais, en même temps, le curé d'Ars n'hésitait pas un instant à dépenser énormément d'argent lorsqu'il s'agissait de restaurer son église, la maison de Dieu, et aussi d'acquérir des vêtements liturgiques

et des vases sacrés, car, s'exclamait-il : « *Rien n'est trop beau pour la gloire de Dieu !* ». Ainsi, il ne viendrait à l'idée de personne - du moins je l'espère - de célébrer la sainte Messe dans un simple verre, un gobelet ou une coupe, sauf circonstance exceptionnelle. Toutefois, y compris dans ce cas, la foi du prêtre et des fidèles dans la présence réelle du Sang du Christ, et ce qu'elle implique de vénération et d'adoration, doit se manifester par le caractère unique de l'usage d'un récipient qui ne correspond pas aux normes liturgiques.

Je vous donne une illustration de ce propos : nous sommes en Normandie, où vous vous rendrez bientôt en pèlerinage paroissial. Près de Saint-Lô, en juin 1944, le débarquement vient d'avoir lieu, et un aumônier catholique de l'armée américaine frappe à la porte de l'une des rares maisons demeurées intactes. Une femme lui ouvre. Le prêtre se présente et émet le désir de célébrer la sainte Messe : « *malheureusement* », dit-il avec un accent du Texas « *j'ai égaré le calice de ma valise-chapelle* ». « *Qu'à cela ne tienne* », lui répond la bonne dame, « *je vais sortir de mon buffet le plus beau verre en cristal, qui, pour cette fois, vous tiendra lieu de calice. Mais, je vous promets qu'à la fin de cette Messe, ce verre sera déposé dans la vitrine du meuble que vous voyez là, et que personne ne s'en servira plus jamais pour boire* ». Et c'est ainsi que de nombreuses années plus tard, on pouvait encore voir le verre de cristal qui avait contenu le Sang Précieux du Seigneur, un verre qui avait une histoire singulière que l'on aimait raconter dans la famille de cette dame.

Mais revenons plus précisément à notre sujet. Dans l'ordre naturel de la Création, tout mariage est semblable à une *coupe* de grand prix, car Dieu en est l'auteur. Aux noces de Cana, auxquelles, comme vous le savez, Jésus et sa Mère étaient conviés, les convives chantaient : « *J'élèverai la coupe du salut, et je bénirai le Seigneur* », tandis que l'eau était transformée en vin, préfiguration de ce qui surviendrait à la Cène du Jeudi Saint. Toutefois, il ne s'agissait encore que de vin, même si c'était le meilleur... car il manquait l'acte rédempteur de la Croix, que la sainte Cène du Jeudi Saint a anticipé tout en rendant déjà présent cet unique Mystère de la Rédemption, que la liturgie de l'Eglise célèbre dans le Triduum pascal. Le Jeudi Saint, la *coupe* de bénédiction devient donc le *calice d'action de grâces*, que Jésus offre à ses apôtres, car il contient désormais son Précieux Sang, celui qui va jaillir de ses cinq plaies, dont celle de son Cœur transpercé.

Alors, tout comme la coupe de bénédiction devient le calice d'action de grâces, ou, mieux, le calice du Sacrifice eucharistique, ainsi, le mariage, réalité naturelle créée et voulue par Dieu, figurée par la coupe, est élevé à la dignité de sacrement: en effet, pour continuer à « filer » notre analogie, on peut dire que la *coupe* de l'amour conjugal se couvre en quelque sorte de l'or fin du sacrement ; elle devient *calice*, car la source de l'amour des époux chrétiens, qui jaillit du Cœur du Christ, a sa source dans l'acte rédempteur du Christ du Vendredi Saint. Ce qui signifie que pour les époux chrétiens, la sainte Messe, celle à laquelle ils participent au moins chaque dimanche en famille, et donc la Communion eucharistique, est la source de leur prière conjugale, la source et aussi son aboutissement. Oui, la prière conjugale et donc familiale, des époux chrétiens et de leurs enfants s'enracine profondément dans l'Eucharistie célébrée, reçue et adorée. Celle-ci irradie la prière conjugale et familiale comme le soleil, qui est à l'origine de la lumière du jour et nous permet de voir dans la clarté la merveilleuse création qui nous entoure. Et la sainte Eucharistie est, en même temps, cette source d'eau vive à laquelle nous venons étancher notre soif d'amour après la marche exténuante de la semaine, que nous avons ponctuée de nos haltes quotidiennes au cours de la prière vespérale de la famille.

2) La prière du fidèle laïc : une prière eucharistique

Souvenons-nous aussi que l'échange des consentements entre les époux acquiert sa pleine signification lorsque le sacrement de mariage est célébré au cœur de la célébration de la Messe, durant laquelle les époux communient. Et cette communion des époux chrétiens manifeste et renforce l'unité des époux, qui « *deviennent une seule chair* ». Et cette unité des époux devient à son tour l'image, en ce monde, de l'unité du Christ-Époux et de l'Église-Épouse : un signe particulièrement parlant lorsque nous célébrons le sacrement de l'unité par excellence : la Très Sainte Eucharistie.

En ce sens, on peut affirmer que la prière des époux chrétiens unie à celle de leurs enfants, qu'ils soient à la maison, à l'église ou en voyage, est toujours une prière *eucharistique*, car elle est reliée à la sainte Messe, durant laquelle ils ont communie le dimanche précédent, et à la célébration eucharistique, où ils communieront le dimanche suivant. Leur désir et leur volonté de s'unir à Dieu, qu'ils expérimentent au fond de leur cœur dans leur prière personnelle et familiale quotidienne, s'exprime dans le cri : « *Sitio* », c'est-à-dire : « *J'ai soif* », dont nous avons parlé ce matin à propos de la Samaritaine, qui est celui du Christ crucifié. Ce cri est donc aussi celui du chrétien. Et vous savez sans doute que ces trois mots sont fixés sous le Crucifix qui orne toutes les chapelles des Sœurs Missionnaires de la Charité de sainte Mère Teresa de Calcutta. Oui, dans leur prière quotidienne, les époux, comme le cerf altéré qui cherche l'eau vive évoqué par le Psaume ont soif de communier au Sang du Christ, c'est-à-dire de recevoir l'Amour de Dieu, cette fournaise ardente de Charité, qui est sa vie même, la vie divine. Ainsi, le calice recouvert d'or fin de leur union conjugale devient le réceptacle du précieux Sang de Celui qui seul peut éteindre leur soif d'amour, de vérité et de bonheur éternel, Jésus Christ, notre Sauveur et la Vie de notre vie.

Un mois, une Sainte : Sophie

Fêtée le 25 mai

Martyre II^{ème} siècle

Il n'y a pas eu d'adversaire plus cruel envers les chrétiens que les premiers siècles. À cette époque, les terres de l'Empire romain sont plus abreuvées de sang que d'eau. Quiconque se dévoue au Christ risque la souffrance et la mort. Mais dans cette obscurité, la lueur de la foi de sainte Sophie et de ses filles a propagé l'espérance.

En cette année de 137, où les chrétiens de Rome se cachent pour échapper aux soldats de l'empereur, une rumeur se répand dans la ville. Depuis quelques mois, une veuve venue de Milan passe ses journées dans les quartiers pauvres de la ville à s'occuper des malheureux. Avec l'aide de ses trois filles, celle qui se prénomme Sophie nourrit, soigne et reconforte tous ceux dans le besoin. Sa douceur et sa bonté



font qu'elle est appréciée de tous. De même pour ses filles, aussi généreuses et serviables que leur mère.

Mais on raconte que la nuit venue, Sophie se faufila dans les prisons de la ville. Elle acheta les gardes de sa propre poche et rend visite aux chrétiens prisonniers. Elle prie avec eux et les bénit, leur rappelant la promesse du royaume à venir pour leur donner courage. Car ceux qui souffrent et meurent au nom de Jésus-Christ seront les premiers à ses côtés. Nombreux sont les chrétiens qui se rendent à leur supplice le cœur allégé par les paroles de Sophie. Aussi vertueuses qu'elle, Pistis (Foi), Elipis (Espérance) et Agapi (Charité) la suivent toujours. Mais des amis bienveillants et ceux qu'elles ont aidés les mettent en garde. On les supplie de se cacher. Mais la sagesse et ses filles ne peuvent être fidèles au Christ en fuyant.

Sans cesse, elles servent leurs frères. La flamme de la foi chrétienne se ravive à chacune de leurs prières. Rome ne peut ignorer ce feu si brillant qui réchauffe le cœur des chrétiens. Sophie et ses filles sont ainsi arrêtées et traînées en justice devant l'empereur Hadrien lui-même, diront certains. Mais devant la beauté et la simplicité des accusées, les juges sont désarmés. On leur dit qu'elles s'en iront sans châtement si elles renoncent au Christ. Sans injure, sans crainte, Sophie répond qu'elle ne trahira pas le fils de Dieu.

On interroge ensuite les trois filles séparément, afin de se servir de leur jeunesse. À Foi, l'aînée de 12 ans, on offre de beaux cadeaux qu'elle rejette avec dédain. Un bourreau la fouette, puis lui tranche les seins avant de la plonger dans de l'huile bouillante. Mais la pureté de son âme ne laisse aucune douleur l'affecter et on finit par la décapiter. À Espérance, 10 ans, on fait les mêmes promesses tout en la menaçant du sort de sa sœur. Sans hésitation, elle choisit de suivre son aînée. Elle non plus, ne sent pas les flammes la brûler ou les crochets déchirer sa chair. Comme Foi, seul le glaive lui donne la mort. Charité, la cadette âgée de 9 ans, se jette d'elle-même dans les flammes où on menaçait de l'envoyer. Celles-ci s'écartent pour ne pas la brûler. Ses membres déboîtés ne la font pas plier non plus. Alors pour la troisième fois, le glaive tombe.

Le cœur de Sophie se déchire entre la peine d'une mère qui a perdu ses enfants et la joie de les savoir près du Christ. Car elles n'ont pas abandonné leur pureté. Par cruauté, on la laisse enterrer les dépouilles de ses filles avant de lui donner la mort sur le lieu même de l'enterrement.

L'histoire confirme l'existence et le martyre des quatre saintes, mais les détails de ce dernier sont difficilement vérifiables. La légende de leur supplice témoigne tout de même de l'impact que ces saintes ont eu sur la population chrétienne de l'époque. Cette dévotion a été particulièrement notable à Byzance et dans le monde slave. Le culte s'est propagé autant dans le catholicisme que dans l'orthodoxie. C'est ainsi que l'empereur Justinien (482-565), en voulant dédier la nouvelle basilique de Constantinople à la sagesse, la nomma Sainte-Sophie. Les noms de ces quatre saintes permettent également une jolie métaphore. La sagesse engendre et guide la foi, l'espérance et la charité, les trois vertus théologiques que tout chrétien se doit de suivre et appliquer.

Le coin des enfants

☸ Remets les mots dans l'ordre. Retrouve la réponse que Marie a donné à Dieu quand l'ange Gabriel est venu chez elle !
selon – que – ta – servante – advienne – la – Seigneur, – Voici – tout – parole – du – m'

☸ Qu'est-ce que Dieu à travers l'ange annonce-t-Il à la vierge Marie ?
Entoure la bonne réponse et recopie la bonne phrase sous le bon dessin.

- 1- Que Marie va se marier avec Joseph
- 2- Que Marie doit déménager à Jérusalem
- 3- Que Marie va concevoir et enfanter un Fils



☸ A partir du 25 mars, jour de l'Annonciation du Seigneur, compte 9 mois.

A quelle date arrives-tu ? _____

C'est le jour de _____

Dessine ta réponse :

☸ Le Saint-Esprit est souvent représenté sous forme de langues de feu. Sais-tu quelle autre représentation utilise-t-on aussi ? Pour le savoir, colorie le dessin en suivant le code couleur.

- | | | |
|--------------|----------|---------|
| / jaune | ○ marron | + vert |
| □ bleu foncé | * rouge | • blanc |
| △ bleu ciel | | |

